

montagnes avec du poil de chameau. Il est plus mince et tout aussi solide que le *tchekmen* de laine de mouton, malheureusement il ne rend pas tous les services qu'on en pourrait attendre, les indigènes ne serrant pas assez les mailles de leurs tissus. Il est deux fois plus cher

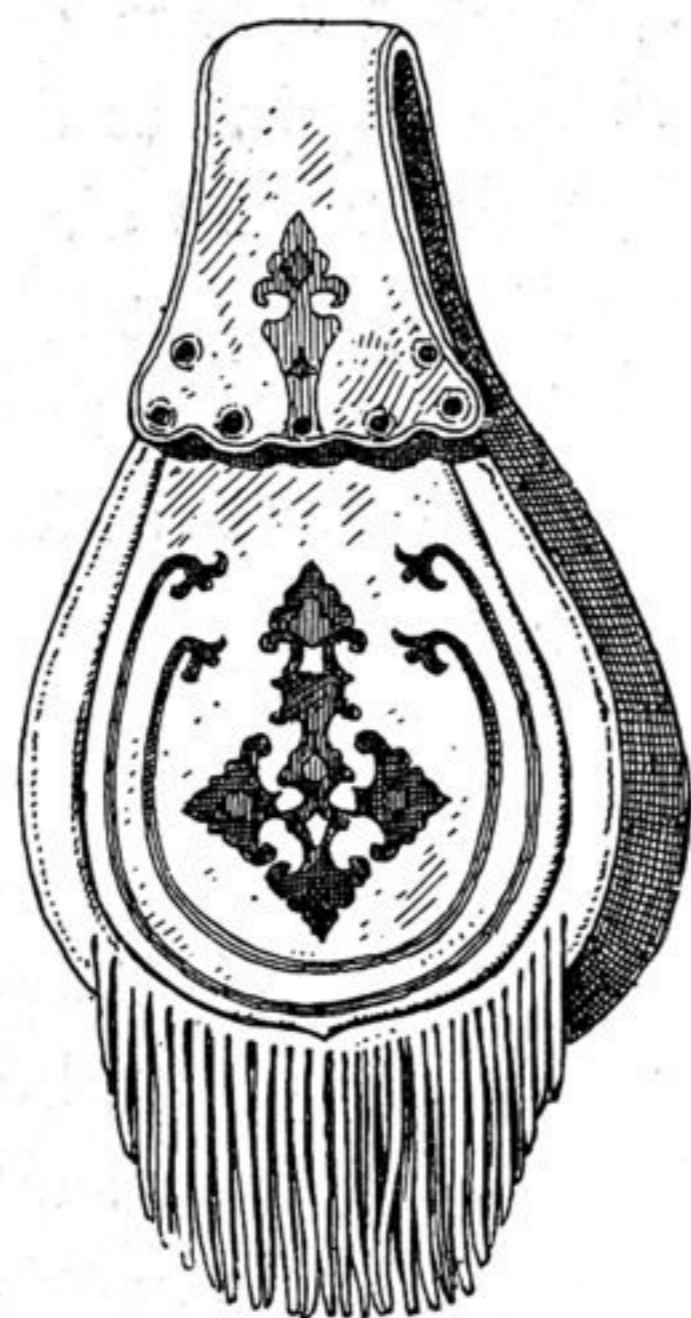


FIG. 21. — Bissac de voyage (Khourdjoun) en cuir, fabriqué à Khotan.

que le *tchekmen* de laine de mouton. Il n'existe aucune manufacture de drap. D'après un document tiré des Annales des Youan Ouei et traduit par Hyacinthe Bitchourine, on aurait fabriqué des draps fins à Koutcha au v^e siècle; mais il est probable qu'il y a une impropriété d'expression, soit dans le texte, soit dans la traduction et qu'il s'agit de feutres.

La corroierie est très médiocre. Les peaux mal préparées blanchissent vite et manquent de souplesse. On prépare des peaux de mouton, de chèvre, de vache, de yak domestique ou sauvage qui valent respectivement 1 fr. 90, 5 fr. 60, 10-14, 14-19. La cordonnerie est tout à fait inférieure; les bottes d'hommes fort grossières valent de 3 à 14 francs; celles de femmes qui sont faites avec les peaux minces et souples de l'Inde (kérem, كرم) se payent de 1 fr. 50 à 7 fr. 50. La cordonnerie de Kâchgâr est un peu moins mauvaise que celle de Khotan. Le cuir sert à faire en outre des brides et des harnais très grossiers et de solides bissacs de voyage, blancs avec des dessins de couleur. Les fourrures sont traitées peu convenablement et ne dépouillent jamais l'odeur de la bête. Tout le monde en porte en hiver, quoique le froid ne soit pas très rigoureux, parce qu'on ne sait pas faire d'étoffes chaudes. La toison fine des moutons indigènes fournit des fourrures entièrement blanches ou noires d'une certaine valeur. Au reste, les animaux à fourrure sont rares dans le Turkestan chinois, des renards çà et là, quelques martres (samsâr, سمسار) et quelques loutres (koundouz, قوندوز) dans